

# CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST asbl



**Bulletin trimestriel**  
**N° 319 : 50e année**  
**Juillet - septembre 2020**

Publié avec l'aide de la  
Commune de Ganshoren

Editeur responsable :  
Jean Rommes  
Avenue du Cimetière 5  
1083 Bruxelles

Cotisation annuelle :  
5 € minimum  
Compte BE69 3101 4929 1978

Coulevre helvétique  
Photo : Christian Dauron



## Crise sanitaire : importance des espaces verts

La crise sanitaire actuelle a démontré l'importance des espaces verts comme "soupapes de sécurité" pour permettre à la population d'accepter plus facilement les mesures de confinement édictées par le gouvernement fédéral. Au nord-ouest de Bruxelles, la Zone Natura 2000 "Vallée du Molenbeek" (parc Roi Baudouin à Jette et marais de Ganshoren) a vu sa fréquentation augmenter comme jamais auparavant. De même pour le Kerremansbos qui prolonge la vallée du Molenbeek à Zellik (Asse).

Côté positif, beaucoup de nouveaux utilisateurs ont découvert l'utilité de ces zones vertes pour le maintien desquelles la CEBO a combattu depuis des dizaines d'années. Côté négatif, trop de promeneurs ne respectent pas la nature en laissant des traces de leur passage sous forme de canettes, mégots de cigarettes, mouchoirs en papier, masques, etc.

En outre, si le Parc Roi Baudouin fait l'objet d'une surveillance par les gardiens régionaux, la réserve naturelle du marais de Ganshoren est trop souvent livrée à elle-même. Dépôts clandestins, vandalisme et chiens en liberté y sont un souci permanent.

### Une densité toujours en hausse

Lors de l'urbanisation galopante de Bruxelles, certains partisans de la construction d'immeubles-tours y ont vu la garantie de préserver des zones vertes. C'était oublier que ces nouveaux habitants allaient exercer sur leur environnement immédiat une pression sans cesse croissante. Depuis 1989, année d'inauguration de la dernière phase du parc Roi Baudouin, la population de Jette a augmenté de près de 14.000 âmes et celle de Ganshoren de près de 5.000 ! Et les projets de construction continuent de fleurir : à l'avenue Liebrecht à Jette, un nouvel immeuble de 96 appartements est prévu à proximité du bois de Dieleghem. En dehors de tous les problèmes liés à la mobilité et aux infrastructures scolaires et autres, la fréquentation de ce bois ne pourra que s'accroître.

### Quel avenir pour nos espaces verts ?

Rappelons que, selon une étude de l'Université d'Amsterdam, 14,4 % des espaces verts bruxellois ont disparu (11 km<sup>2</sup>), entre 2003 et 2016.

La Zone Natura 2000 elle-même va être amputée à Ganshoren lors du prochain remplacement d'un passage à niveau par un tunnel routier passant sous la voie de chemin de fer dans le prolongement de l'avenue Van Overbeke.

La friche Josaphat à Schaerbeek fait actuellement l'objet d'une forte mobilisation citoyenne en faveur d'un aménagement respectueux de la grande biodiversité de ce site. En fonction des projets choisis, on pourra juger si Bruxelles mérite encore sa réputation de "ville verte".

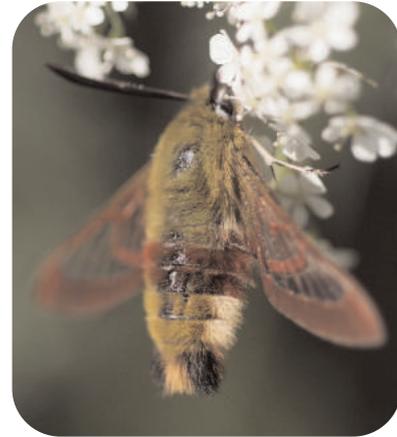
Jean Rommes

### Coronavirus : annulation des visites guidées

Les visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette sont annulées cet été. Nous pensons en effet qu'il serait difficile de respecter les mesures de distanciation physique, et nous ne voulons pas exposer nos visiteurs au moindre risque. La situation sera réévaluée en septembre.

## Le sphinx gazé ou sphinx du chèvrefeuille

Ce papillon nocturne dont le vol stationnaire peut être observé de jour, est reconnaissable à ses ailes vitrées, pourvues d'écailles uniquement sur le bord externe des ailes antérieures. Ses chenilles vivent en petites colonies sur les buissons de chèvrefeuille. Au sortir de la chrysalide, l'insecte est méconnaissable : loin d'être vitrées, ses ailes sont entièrement recouvertes d'écailles brun violacé ! Mais cette coloration n'est qu'éphémère : au premier coup d'ailes, le papillon disperse les écailles très peu adhérentes qui masquaient la partie centrale des membranes. Cette observation faite le 15 avril au marais de Jette est particulièrement précoce.



Bernard De Cuyper



Bernard De Cuyper

## Des moustiques de pacotile

Insectes diptères, les tipules sont de vraies mouches avec une paire d'ailes fonctionnelles. Comme chez tous les diptères, les ailes postérieures, très réduites, forment une sorte de nodule, appelé haltère, ou balancier. La plupart des espèces faisant partie de la famille des tipulidés ressemblent à de gros moustiques et ce sont eux que l'on voit voler autour de nos lampes. Sous leur allure inquiétante, ces insectes sont totalement inoffensifs, ils ne peuvent ni mordre ni piquer. Parmi les espèces signalées en Belgique, la plupart sont difficiles à trouver et à identifier.

Les tipules sont presque toujours de couleur terne; cependant, il se peut qu'une coloration jaune éclatante vienne parfois rehausser l'ensemble, tandis que les ailes s'irisent ou se maculent à l'occasion de taches noirâtres. L'espèce illustrée ici, *Ctenophora flaveolata* en est un bon exemple.

## Une cinquième espèce de piérides

Si le nombre d'espèces de papillons de jour à Bruxelles s'est résorbé au fil du temps, plusieurs nouvelles espèces y ont néanmoins fait leur apparition suite aux changements climatiques. Depuis l'enquête réalisé par Bruxelles Environnement de 2006 à 2008, les papillons suivants sont venus enrichir la liste de nos lépidoptères : l'hespérie de l'alcée (ou grisette) (2013), la piéride de la moutarde (2013), le nacré de la ronce (2017), le demi-deuil (2017), l'azuré porte-queue (2018) et la **piéride de l'ibéride** (2019).

Surtout répandue et abondante en région méditerranéenne, la piéride de l'ibéride a progressé de manière spectaculaire vers le nord. En 2016, elle atteignait la Belgique dans la région de Virton.

L'exemplaire représenté ici a été photographié ce printemps dans un jardin de Jette.



Robert Nys

**Vous souhaitez recevoir ce bulletin en couleurs sous forme électronique ?**

Rien de plus simple : envoyez un e-mail en mentionnant "OK bulletin"  
à rommes.jean@gmail.com **ou** leveque.jean@hotmail.com



## Les couleuvres helvétiques de Bruxelles

### Une présence ancienne

Ma première observation de couleuvre helvétique dans la vallée du Molenbeek remonte à la fin des années 1970. À l'époque, à la place de l'actuelle zone d'entreprises urbaines de Zellik (Research Park), dans le prolongement du marais de Ganshoren, existait un site de grand intérêt biologique parcouru par les naturalistes qui pouvaient y observer, entre autres, alouette des champs, bruant jaune, bergeronnette printanière, traquet pâle et petit gravelot. C'est en essayant de localiser une tourterelle des bois dont le chant caractéristique avait retenu mon attention que le hasard me fit approcher d'un fossé où une forme reptilienne demeura suffisamment longtemps pour pouvoir être fixée sur la pellicule, ce qui me permit de confirmer la détermination d'une couleuvre.

Probablement disparue en Basse et Moyenne Belgique, la couleuvre helvétique y a fait l'objet depuis la fin de la seconde guerre mondiale de mentions isolées d'exemplaires introduits ou échappés de terrarium. À Bruxelles, on retrouve des données datant des années 1950 au Rouge-Cloître, en 1951 et 1957 à Molenbeek, en 1968 à Forest et en 1971 (déjà !) au marais de Jette.



Mégaïe Tomas Milan

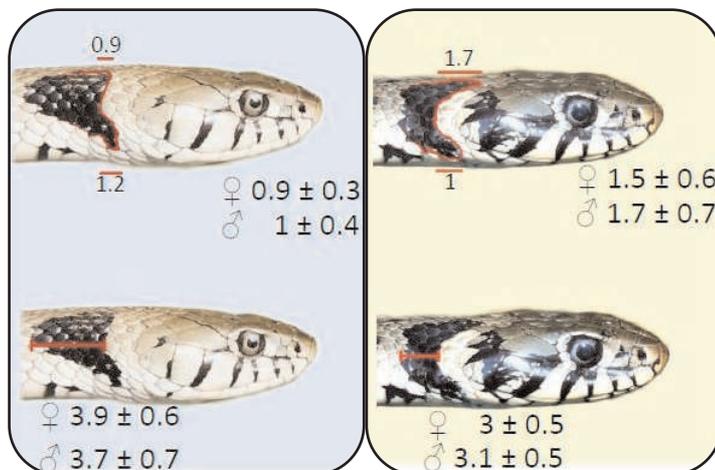


Bernard De Cuyper

### Carte d'identité

La couleuvre helvétique se caractérise par un dos de couleur gris olive (ou vert olive), parfois brunâtre, et un ventre clair orné de taches foncées disposées en damier. Le corps, queue comprise, peut atteindre près d'1 mètre chez le mâle et 1,20 m (exceptionnellement 1,40 m) pour la femelle. La tête se distingue par une pupille ronde et surtout par un collier clair bordé de taches noires.

Depuis 2017, des études génétiques ont permis d'élever au rang d'espèce (*Natrix helvetica*) cette couleuvre qui était considérée auparavant comme une des nombreuses sous-espèces de la couleuvre à collier (*Natrix natrix*).



Couleuvre helvétique

Couleuvre à collier



## Les couleuvres helvétiques de Bruxelles

### Le grand bond en avant

La mise en place de la population actuelle remonterait au moins à 1996 lorsqu'un individu mort fut signalé près du marais de Jette (vraisemblablement victime d'une corneille) et un autre observé au nouveau cimetière de Ganshoren.

En août 2001, une mue de couleuvre fut trouvée lors d'une visite guidée organisée dans la réserve naturelle du marais de Jette. En 2002, une ponte passa inaperçue dans le compost des serres communales de Jette avec pour conséquence que deux juvéniles furent livrés avec du compost chez un particulier ! L'un d'eux put être récupéré et relâché au marais de Jette.

Le même scénario allait se reproduire en juin 2008 mais la distance parcourue fut alors sensiblement plus élevée puisque c'est à Roeselaere (Flandre occidentale) qu'une couleuvre fut découverte dans du compost fourni par la commune de Jette. Le voyage retour fut assuré par le groupe de travail herpétologique Hyla de l'association "Natuurpunt".

### Etudes scientifiques

En 2006 et 2007, à la demande du Ministère de l'Environnement et de l'Institut bruxellois pour la gestion de l'environnement (actuellement Bruxelles Environnement), un inventaire herpétologique fut dressé dans la vallée du Molenbeek à Jette et Ganshoren par le groupe Hyla. Outre la couleuvre helvétique, le bilan fit état de 3 espèces de tritons, du crapaud commun, de la grenouille rousse ainsi que d'une autre espèce de reptile indigène, le lézard vivipare.

Au cours de cet inventaire, 29 couleuvres furent observées dont 13 purent être capturées. Pesées et mesurées, elles furent aussi photographiées, les dessins des 20 premières écailles ventrales étant uniques pour chaque individu et permettant de les identifier. En 2010 et 2011, Chris Van den Haute, biologiste actif au sein du groupe Hyla, effectua un inventaire supplémentaire destiné à être présenté lors d'une Journée d'Etude herpétologique. Au total, 51 couleuvres furent observées parmi lesquelles 30 identifiées.



Magalie Tomas Millan

*Mark Lehouck et Chris Van den Haute (Hyla) mesurant une couleuvre helvétique.*

*La comparaison des motifs présents sur les écailles ventrales permet une identification univoque.*



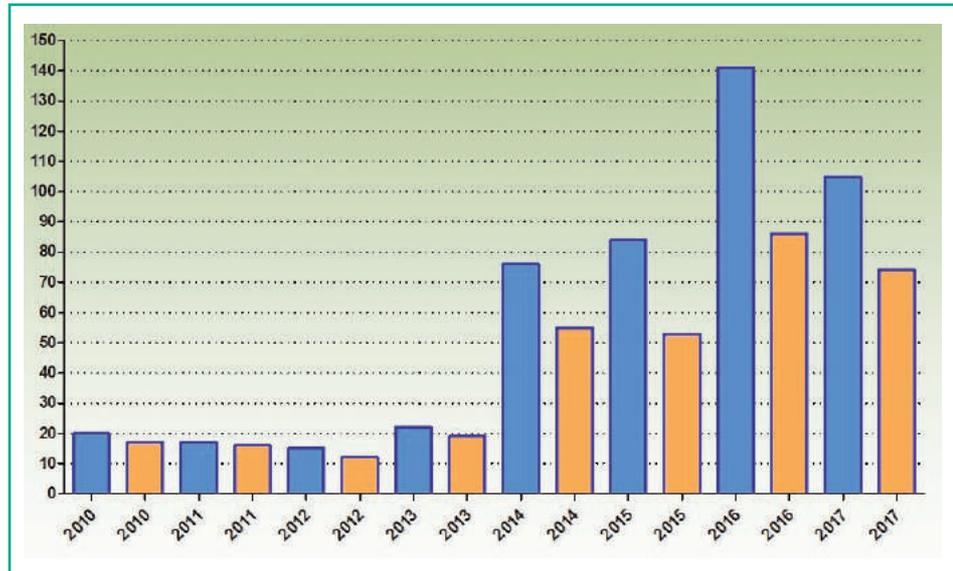
Magalie Tomas Millan



## Les couleuvres helvétiques de Bruxelles

Ces opérations de (re)capture sont rendues possibles par la recherche d'individus directement exposés dans la végétation mais surtout par la pose d'abris artificiels (plaques) utilisés régulièrement par les couleuvres.

Le tableau ci-contre détaille par année le nombre d'observations de couleuvres (1ère colonne bleue) à Jette, Ganshoren et Zellik ainsi que le nombre d'individus différents (2e colonne orange). De 2010 à 2017, le bilan s'établit à un total de 480 observations représentant 278 individus différents.



Evolution du nombre de couleuvres dans la vallée du Molenbeek de 2010 à 2017.

### La mue, étape délicate

Une couleuvre adulte change de peau 2 à 3 fois par an. Une semaine avant la mue, l'oeil devient bleuté et opaque, par infiltration de liquide lymphatique entre la nouvelle et l'ancienne peau. En partie aveugle, l'animal est plus vulnérable.

Contrairement aux lézards qui perdent leur ancienne peau par lambeaux, les serpents s'extraient d'un coup de leur "exuvie" qui, si elle est retrouvée, permet d'identifier l'espèce par examen de l'écaillure.



Jean Rommes

Mue de 105 cm trouvée en 2019

### Tranches de vie

Si la couleuvre n'est déjà guère facile à observer à la bonne saison, elle devient invisible lorsqu'elle entre en hibernation, réfugiée à l'abri du gel dans une galerie de rongeur, la fissure d'un mur, le creux d'un arbre ou un tas de compost. C'est souvent à ce dernier type d'abri qu'elle va confier, en juin-juillet, ses 10 à 50 oeufs dont la température d'incubation doit au moins atteindre 21°.

Les couleuvreaux apparaissent en août-septembre et mesurent alors de 15 à 20 cm. La maturité sexuelle est atteinte à partir de 3 ans chez le mâle, long alors de près de 40 cm, et de 4 ans, chez la femelle, lorsqu'elle mesure environ 60 à 65 cm. L'espérance de vie est estimée à plus de 20 ans.



Roel Paessens

En 2020, plus de 300 oeufs ont été retrouvés dans un des nombreux tas de compost du marais de Jette.



## Les couleuvres helvétiques de Bruxelles

### Mesures de conservation

Une densité élevée de couleuvres helvétiques est essentiellement due à la combinaison de trois éléments : un réseau de milieux propices; des sites de ponte attractifs et des proies en suffisance. *A contrario*, la présence de "barrières" consécutives à l'aménagement du territoire (routes, lotissements, zones récréatives...) et faisant obstacle aux déplacements des individus entre sites d'hibernation, de nourrissage, d'insolation et de ponte, a un effet négatif sur la survie de cette espèce. Pour conserver et favoriser le développement de la population de couleuvres dans la vallée du Molenbeek, des sites de ponte ou d'hibernation sous forme de meules de foin ont été créés ou sont en



Magalie Tomas Millan

création au marais de Ganshoren ou à Zellik à l'instar de ce qui existe depuis plusieurs années au marais de Jette grâce aux travaux de l'équipe de gestion de la Commission de l'Environnement de Bruxelles-Ouest. Toutes sortes de matériaux organiques peuvent convenir. Déchets de coupe, sciure, feuillage, gazon. L'apport de quelques branches au centre du tas est recommandé. Les dimensions minimales sont d'1 mètre cube, mais plus le tas est grand, plus il sera attractif.

### Jean Rommes

#### Inoffensive, qu'on se le dise !

Si la couleuvre helvétique possède bien une glande à venin, elle n'a pas de crochets pour injecter le poison ! La sécrétion ne lui sert qu'à digérer ses proies. Et en plus elle ne mord quasi jamais ! Face aux prédateurs, reste la fuite ou la ruse. Dans ce dernier cas, soit la couleuvre adopte une attitude passive, figurant une "mort subite", corps tordu, gueule entrouverte et langue pendante, soit elle asperge son agresseur à grands coups de queue d'un liquide jaunâtre et nauséabond émis par des glandes anales.



Chris Van den Haute



## Les couleuvres helvétiques de Bruxelles

### L'orvet fragile

Bien que dépourvu de pattes, l'orvet n'est pas un serpent mais bien un lézard. Sa queue se brise facilement (d'où son nom spécifique); elle repousse rapidement mais en moignon de 1-3 cm.

À Bruxelles, sa répartition était limitée jusqu'il y a peu à la forêt de Soignes et à ses abords. On le rencontre à présent aussi dans la vallée du Molenbeek à Jette et Ganshoren. Orvets et couleuvres helvétiques peuvent cohabiter sans problème comme le prouvent ces deux exemplaires trouvés sous une plaque-abri.



Magalie Tomas Milan

### Grenouilles et crapauds au menu

En 1992, une nouvelle espèce de batracien pour la Région de Bruxelles-capitale, était trouvée au marais de Jette. La **grenouille rieuse**, avec une taille pouvant atteindre 13 cm, est la plus grande du groupe des "grenouilles vertes". Espèce non indigène dans notre pays, sa vente en jardinerie comme animal d'agrément des mares de jardin a contribué à sa propagation dans la nature. Contrairement aux grenouilles rousses qui regagnent le milieu terrestre dès la fin des pontes dans les mares, étangs et ruisseaux, les grenouilles "vertes" quittent rarement l'élément liquide. Si les problèmes récurrents d'alimentation en eau du marais de Jette y ont parfois découragé les grenouilles rieuses, elles ont entrepris la colonisation du marais de Ganshoren et d'autres milieux humides de la vallée du Molenbeek. Quelle interaction cet amphibien peut-il entretenir avec la couleuvre helvétique ? Celle-ci est une grande amatrice de grenouilles et de crapauds, même si poissons, petits rongeurs et oiseaux ne sont pas dédaignés pour autant. Les couleuvreaux se nourrissent d'invertébrés et de têtards mais peuvent à leur tour être la proie de grenouilles rieuses adultes.

Pour se nourrir, la couleuvre met à profit son odorat : c'est là l'image bien connue de la langue bifide, animée d'un mouvement de va-et-vient. Celle-ci a pour rôle de collecter les particules odorantes issues d'une proie éventuelle qui sont

ensuite analysées par l'organe de Jacobson, "laboratoire" situé sous le palais.

Des études scientifiques récentes ont démontré que ces repas sont fort espacés dans le temps, jusqu'à 20 jours. Tenant compte des longs mois durant lesquels ce reptile ne se nourrit pas, de novembre à avril, cela ne représenterait au total que l'équivalent d'une dizaine de captures par an ! Le manque d'insolation, en empêchant le maintien d'une température corporelle suffisante, rend impossible la digestion, entraînant le cas échéant la régurgitation de la proie. La proie capturée, maintenue avec les dents, est en effet avalée progressivement, encore vivante !



Jean Rommes

## Programme d'activités des Amis du Scheutbos

Contact : [leveque.jean@hotmail.com](mailto:leveque.jean@hotmail.com) - 0496/53.07.68

[www.scheutbos.be](http://www.scheutbos.be)

### Visites guidées : annulées jusque fin décembre au moins.

Comme annoncé dès le mois de mars sur notre site internet, nous avons annulé toutes les visites guidées prévues en 2020. Nous pensons en effet qu'il serait difficile de respecter les mesures de distanciation physique, et nous ne voulons pas exposer nos visiteurs au moindre risque. La situation sera réévaluée en octobre, concernant la reprise ou non des activités à partir de janvier 2021.

### Activités de gestion : gestion de la roselière exclusivement.

Notre pique-nique annuel précédé du nettoyage et d'autres activités de gestion n'aura hélas pas lieu. Les journées citoyennes organisées avec les entreprises sont également annulées.

Par contre, l'arrachage du liseron dans la roselière sud permet des distances physiques très confortables, et ce sera la seule activité de cet été. R-V à l'entrée sud, rue de la Tarentelle aux dates et heures suivantes :

- Jeudi 25 juin à 10 h
- Samedi 4 juillet à 14 h
- Jeudi 16 juillet à 14 h
- Samedi 25 juillet à 10 h

**Merci aux volontaires de vous inscrire auprès de Jean Leveque : des modifications ou ajouts de dates peuvent encore intervenir, et il faut pouvoir vous en avvertir.**

## 23 juin 1944. In memoriam

Ce jour fatidique, un bombardier américain B-24 s'est écrasé sur la prairie nord-ouest du Scheutbos. L'appareil revenait d'une mission de bombardement de l'aérodrome de Juvincourt, près de Laon.

Deux obus de FLAK tirés depuis la gare de l'ouest l'ont touché de plein fouet, dont un au moins a explosé dans la soute à bombes restée ouverte ; l'avion s'est désintégré au-dessus du Scheutbos. Seul un des 9 membres de l'équipage a pu sauter en parachute, mais il n'a pas survécu à ses blessures.

Nous remercions Mario Baudewyns, habitant de Dilbeek et fils d'un témoin oculaire, pour le travail de recherche qu'il a mené à bien, et dont nous espérons publier le rapport prochainement sur notre site internet [scheutbos.be](http://scheutbos.be)



Photo de l'équipage prise pendant leur training aux USA. De gauche à droite : Sgt William H. Spindler (tail gunner), S/Sgt Charles H. Crossley (assistant engineer), 2nd Lt Rudolph J. Zebora (bombardier), Sgt Bradford A. Rupe (nose turret gunner), S/Sgt Leslie E. Kraus (radio operator), 2nd Lt Elliot L. Katz (navigator), 2nd Lt Merle J. Thies (co-pilot), 2nd Lt Joseph S. Van Dyke (pilot). Seuls les Sgt. James R. Glenn (ball turret gunner) et John Snead (engineer) ne figurent pas sur la photo. Tous, sauf Katz qui ne faisait pas partie de l'équipage ce jour-là, périrent dans le crash.

## Le cimetière de Molenbeek

Que voilà une bonne suggestion de promenade dans la nature, en ces temps de pandémie. La distanciation physique y est facile, du moins au-dessus du sol.

Certains s'étonneront de trouver le cimetière de Molenbeek classé parmi les espaces verts de Molenbeek. C'est que le cimetière est non seulement un lieu de repos pour les défunts, mais aussi pour bon nombre d'espèces vivantes qui y trouvent refuge.

Le cimetière de Molenbeek a été créé en 1864 dans un contexte de guerre idéologique entre l'Eglise et l'Etat laïc. Le cimetière original entourait l'église Saint-Jean-Baptiste et procurait des revenus réguliers à la fabrique d'église. Le père Ectors menaçait d'excommunication tous ceux qui se feraient enterrer dans le nouveau cimetière ! La croix monumentale ci-contre, par représailles sans doute, a été placée le plus loin possible de l'entrée...



*Croix du calvaire en fonte, coulée en 1864 par la fonderie molenbeekoise Wouters-Koeckx*

Cet espace de 7 ha contient les plantations habituelles, dont plusieurs arbres remarquables à Bruxelles :



*Cet érable sycomore "Erectum" présente une circonférence de 300 cm, mesurée à 1,5 m du sol. Le plus gros de son espèce en région bruxelloise.*



*Ce rhododendron est également le champion de son espèce à Bruxelles : circonférence de 88 cm mesurée à 1,5 m de hauteur (photo Mélanie Graindorge)*

Deux personnalités d'exception sont inhumées dans ce cimetière :

✦ **Jean Piron** : cet homme avait une foi inébranlable dans la victoire contre les Allemands; fait prisonnier le 18 mai 1940, il s'évade aussitôt et rejoint le 6 janvier 1942, après un très long périple via Marseille, l'Espagne et Gibraltar, l'embryon des forces belges dont il assurera la formation. Sa brigade participe aux combats en Normandie, participe à la libération de la Belgique et aux durs combats en Hollande fin 44-début 45. Lieutenant-général de l'armée belge, il est inhumé parmi ses soldats, dans une tombe qu'aucune ostentation ne distingue de ses frères d'armes.

✦ **Louis Mettwie** : militant de la première heure pour le suffrage universel; patron de la fabrique de cycles Belgica et de voitures "made in Molenbeek", organisateur des premiers salons de l'auto, bourgmestre de Molenbeek de 1919 à 1938.



*Plusieurs monuments valent le détour, par leur valeur artistique ou historique : ici, les courbes élégantes de la tombe dessinée par Horta (photo Mélanie Graindorge)*

# La pouponnière des insectes (1)

## Introduction et métamorphose incomplète

Dans une série d'articles publiés ces dernières années dans le bulletin CEBO, nous avons décrit les principaux ordres et familles d'insectes de chez nous. Vous connaissant, vous avez certainement lu et relu ces articles, qui ont d'ailleurs été repris dans un dossier sur notre site internet : <http://www.scheutbos.be/pages/dossiers/les-ordres-d-insectes/>

Ces articles décrivaient surtout les insectes adultes, et nous n'avions abordé que très fugitivement le stade larvaire. Or, les larves d'insectes peuvent être très différentes des adultes, et leur identification est souvent plus difficile. Nous allons ici essayer de déblayer un peu le terrain.

Au fur et à mesure de sa croissance, un insecte passe par une série de mues. Sa cuticule en chitine (une matière peu élastique) est un carcan rigide dont il doit se débarrasser régulièrement pour endosser la taille supérieure. Pour ce faire, il secrète un liquide qui dissout la partie interne de la cuticule, puis se débarrasse de la fine partie externe résiduelle en se gonflant (air, eau, muscles) : on appelle cette coquille **exuvie**. Une nouvelle cuticule, plus grande, durcit alors à l'air.

Du point de vue de leur développement, les insectes sont classés dans trois catégories principales qui caractérisent l'importance des changements qu'ils subissent avant d'atteindre le stade **imago** (les entomologistes, ne supportant pas d'employer un vocabulaire compréhensible par tout le monde, ont inventé ce terme pour désigner le stade adulte) :

- Les **amétaboles** (les “sans transformation”) : les jeunes sont semblables à l'imago, sauf la taille. Exemple : les collemboles.

- Les **hémimétaboles** (les “demi-transformation”) : les jeunes ressemblent à l'imago, et les ailes apparaissent progressivement au cours des stades larvaires; les organes génitaux aussi, mais je ne trouve pas ce critère très pratique sur le terrain. Exemples : les odonates, les orthoptères, les dermoptères et les hémiptères. Les entomos, qui adorent utiliser plusieurs mots différents pour désigner la même chose, appellent aussi les hémimétaboles des insectes à métamorphose incomplète, ou aussi des exoptérygotes puisque l'on voit les ébauches alaires au stade préimaginal (je suis très fier d'avoir pu placer ce mot; essayez d'en faire autant à table, vous verrez que cela fait de l'effet).

- Les **holométaboles** (“à transformation entière”) : les larves ne ressemblent pas du tout à l'imago et un stade nymphal, immobile, s'intercale entre le dernier stade larvaire et le stade imago; une transformation profonde a lieu pendant ce stade (que l'on appelle chrysalide pour les papillons, puppe pour les mouches et nymphe pour les hyménoptères). On parle maintenant d'endoptérygotes (les ébauches alaires étaient cachées) et d'insectes à métamorphose complète. Exemples : diptères, lépidoptères, coléoptères, hyménoptères.

Pour les esprits chagrins, ajoutons que les scientifiques divisent les hémimétaboles en hémimétaboles *strictu senso* et en paurométaboles, mais je ne développerai pas ce point pour éviter chez le lecteur un très compréhensible ras-le-métabole.

Passons maintenant à la partie récréative : quelques photos de larves communes d'hémimétaboles (nous étudierons les holométaboles dans le prochain bulletin). Vous constaterez que la ressemblance entre la larve et l'imago est très relative, puisque les ailes participent très fort à la décoration.



Odonates (libellules et demoiselles) : **Aeschne bleue**.  
On voit ici l'exuvie d'où émerge un imago tout frais.



Orthoptères (sauterelles et criquets) :  
**Criquet des pâtures**



Homoptères (cicadelles, cercopes et pucerons) : **Cicadelle verte**  
(photo : J. Rosses)



Hétéroptères (punaises) :  
**Punaise des prés**



**Ne manquez pas la suite dans le prochain numéro !**

## Haie de liaison Kasterlinden

Certains d'entre nous se souviennent de cette journée héroïque de novembre 2016 où, par un temps froid et très pluvieux, une poignée de volontaires courageux a planté dans un sol de briquillons 400 arbustes pour constituer la "haie de liaison Kasterlinden".

Cette haie avait pour but de favoriser la migration d'espèces entre le sud et le nord du Scheutbos, séparés par des pâturages difficiles à traverser pour des espèces animales craintives ou des espèces végétales à progression lente, constamment broutées par le bétail. Autres avantages : lieu de repos et de nourrissage pour les passereaux et gîte potentiel pour lièvres et lapins.

La croissance de ces plantes a été fortement contrariée par les longues périodes de sécheresse que nous avons connues depuis, et surtout par le broutage du bétail qui profitait de la moindre faiblesse de la clôture pour satisfaire sa gourmandise. Saluons ici le travail persévérant du service Plantations de la Commune, qui est intervenu rapidement à chaque fois qu'une réparation s'est avérée nécessaire. Le résultat est presque incroyable : plus de **300** arbustes ont survécu.

Et le but principal semble atteint : nous enregistrons maintenant de nombreuses observations de renards dans la partie nord, alors qu'antérieurement, on ne les voyait que dans le sud. Ces renards gîtent dans la réserve naturelle du Mont Thabor.

